

- *Écoute Auguste ! Écoute bien ! Ouvre grand tes oreilles et prends-en de la graine !*

Ils forment un cercle, le corps légèrement basculé vers l'avant, le visage tendu vers le sol.

Leurs mocassins vernis, leurs chaussures à talons, en cuir souple et ciré, lancent des reflets de lumière. Ils forment une ronde muette comme s'ils se penchaient au dessus d'une tombe. Mais au centre du cercle, avec le soleil juste au dessus qui l'éblouie quand il relève la tête, il y a Milda.

Milda qui a 5 ans et que tous observent, Milda avec sa petite truette qui ne comprend pas qu'il doit prendre du ciment de l'auge posée à côté de lui et l'étaler sur le parpaing, Milda qui ne comprend pas qu'il est en train de poser la première pierre de Graanfor Entreprise et que des gens importants le regardent avec attention, Milda qui cherche un visage rassurant mais qui ne voit que des formes noires à contre-jour, Milda qui sent que ça monte à l'intérieur, la petite honte et la peur, parce qu'il ne comprend pas ce qu'on lui demande, parce qu'on l'a arraché à sa sieste en raison du planning de la journée, des invités triés sur le volet, des impondérables, des gens importants, de l'horaire à respecter et *que cet enfant a suffisamment dormi comme ça, qu'il est grand temps qu'on le réveille, on ne peut pas faire attendre tout le monde pour une histoire de sieste, qu'il dormira plus tard, que pour une fois il peut faire un effort.* Alors, il essaye de retenir la boule dans la gorge, mais elle est trop grosse la boule, plus grosse qu'une bille, plus grosse qu'un calot ou qu'un mammouth. *Tout va bien. Ne vous inquiétez pas, il est juste un peu fatigué. Hein Milda, ça va aller !* Il aurait bien appelé sa mère, mais sa mère il n'en connaît qu'une vague odeur de poudre de riz quand il faut aller se coucher et qu'il passe par le sacro-saint rituel du baiser du soir. Et son père Pavel... Son père lui parle maintenant accroupi, lui parle directement

dans le nez avec l'odeur de cigarette, l'odeur de cigarette dans l'haleine, une odeur qui imprègne les vêtements, les cheveux, la même odeur froide du salon où Pavel reçoit ses clients, une odeur que Milda enfant perçoit quand la porte se referme, dans ce souffle de la porte qui expulse un peu de l'air de la pièce, cet air qu'il respire ainsi au passage, un peu de l'odeur de son père.

Et là, Milda est comme au fond d'un puits, avec sa petite truelle, avec sa petite honte, avec la grosse bille qui lui remplit la gorge, avec son père accroupi et sa mère qui est peut-être là-haut parmi les visages d'ombres qui le scrutent et lui sourient.

Son père lui saisit la main et l'aide alors à mettre un peu de ciment sur le parpaing, et tout le monde d'applaudir, et tout le monde de lever son verre, et le père de Milda qui s'est redressé pour trinquer avec ses invités, et Milda qui regarde le parpaing, la truelle, les chaussures qui lancent des reflets et le soleil qui lui tombe sur la tête. Et il avale la grosse boule, parce qu'il ne faut pas pleurer, surtout quand on est soulevé de terre et qu'on vous tapote la tête en vous disant que vous êtes un grand garçon, que les gens vous complimentent, bien que vous ne compreniez toujours pas pourquoi, qu'on vous dit que vous êtes fort, et que la bille finit par redescendre avec la petite honte, car à l'intérieur vous savez que surtout, surtout, vous ne devez rien laisser paraître.

Milda Graanfor qui voit pour la première fois les visages des banquiers, des fournisseurs, les trognes des voisins agriculteurs, les gueules des gens du pays invités pour l'occasion.

Ce jour là, ils ne savent pas, les voisins, les gens du pays, les fermiers que le ventre de Pavel Graanfor va aller s'élargissant. C'est un ventre, ce sera une panse, une outre pleine. Car Pavel est tout maigre encore, il flotte presque dans son costume. Mais Pavel est un carnassier, de ceux qui prennent le temps de réfléchir, d'observer, de calculer la meilleure trajectoire pour atteindre le gibier. Pavel est un ours à la gueule débonnaire.

Dix années, il lui faudra dix années pour achever son projet, pour unifier dans une seule entité toutes les fermes environnantes, acheter, assembler, phagocyter.

Graanfor Entreprise deviendra la plus grosse exploitation de la région.

A quinze ans, Milda passait parmi les employés avec sa mobylette, il les regardait par au-dessus, et même s'ils savaient qu'il n'était qu'un enfant, Milda avait l'oreille de son père, le regard de son père, Milda devenait lui aussi un ours, mi-homme mi-bête.

Savoir additionner, multiplier était tout ce qui lui était nécessaire de connaître, le reste s'apprenait sur le terrain, l'école de la terre, de la boue.

Il restera de longs moments assis au bord du lit de Pavel, son père mangé de l'intérieur par le cancer des poumons, redevenu tout maigre. À se demander si le ventre de Milda ne gonflait pas à mesure que celui de son père désenflait, le fils suçant l'énergie du père, transmission héréditaire d'une horridique vampirisation.

Milda restera assis sur le bord du lit, Pavel prenant son souffle, son souffle avec à l'intérieur l'odeur de la cigarette froide, pour lui chuchoter les dernières consignes et mener à bien les affaires de l'exploitation agricole. Milda ne notait rien, il retenait. Il retenait surtout que son père n'était demeuré finalement qu'un fermier, un cul-terreux dans l'âme.

Pavel mort, Milda fit le contraire de ce qu'on lui avait indiqué, et il tripla les bénéfices ; optimiser, rentabiliser, produire toujours plus, toujours plus vite, toujours moins chère.

Pavel avait élargi son exploitation, Milda la transforma en entreprise.

Milda intensifia les ordres de rendement, diminua les salaires, utilisa le chantage économique pour faire accroire aux anciens fermiers devenus ses employés qu'ils ne pouvaient pas se passer de lui, que sans lui ils étaient morts, sans lui ils retourneraient à l'état de bouseux raclant le sol. Il les menaça de malédiction et de régression, il leur fit ainsi oublier qu'ils avaient été autrefois maîtres de leur destin et de leur terre.

Dorénavant, ils travaillent sans relâche, ils plient l'échine, convaincus qu'ils sont en train de sauver leur peau alors qu'ils se soumettent chaque jour davantage à celui qui les exploite. Rendus amnésiques ils pensent fermement que Graanfor Entreprise existe de toute éternité et que sans elle ils ne sont rien.

Milda Graanfor devenu le sauveur au cœur d'une mythologie de pacotille, inventée de toute pièce.

- *Ecoute Auguste, écoute bien ! Ouvre grand tes*

oreilles, et prends-en de la graine.

Assis à l'autre bout de la table j'apercevais Milda Graanfor, la parole éclatante, tenant la main d'une vieille femme assise à ses côtés, bouffie de cortisone et dont les colliers et les bracelets se perdaient dans les replis de la peau.

*- Oui, Monsieur Flastair ! Ecoutez bien, mon fils !
Ouvrez grand vos oreilles et prenez-en de la graine !*

Elle avait répété cela dans un demi-soupir, le verre légèrement tremblant au bout de sa main libre. Une silhouette, sortie de l'ombre, s'approcha d'elle par derrière et y versa du vin presque jusqu'à ras-bord.

Céleste Graanfor l'ingurgita d'un coup.